

après une telle amplification de la nature humaine? Dans la plupart des œuvres littéraires on trouve deux éléments : les personnes, dont nous venons de parler, et l'ingrédient vague que l'on appelle l'art. Nous nous sommes aussi arrêtés sur l'art, mais l'art sous une de ses formes les plus basses, l'histoire : un morceau retranché de ce ténia qu'est le temps. Nous arrivons à présent à un aspect nettement plus distingué, l'intrigue. Et l'intrigue, au lieu de tomber sur des êtres plus ou moins taillés à la mesure de ses exigences, comme ils le sont au théâtre, tombe d'un coup sur des personnes confuses, indociles, et dissimulées aux trois quarts comme des icebergs. En vain fera-t-on valoir à ces incommodes créatures les avantages du triple procédé de collusion, crise, catharsis, exposé par Aristote de manière si convaincante. Peu d'entre elles se lèvent pour répondre à l'appel : ou alors on obtient un roman qui aurait dû être une pièce. Mais on n'obtient jamais une réponse positive de tout le monde à la fois : les personnages veulent s'asseoir à part pour ruminer Dieu sait quoi, et l'intrigue (que je me représente en l'occurrence comme une espèce de gouvernement supérieur) s'inquiète de leur manque de solidarité publique : « Cela ne se passera pas comme ça », semble-t-elle dire. « L'individualisme est une qualité des plus précieuses ; de fait, ma situation personnelle repose sur des individus, ce que j'ai toujours reconnu avec autant de franchise qu'il est permis. Mais il y a des bornes cependant, et ces bornes ont été franchies. Il ne convient pas que les personnages ruminent à part trop longtemps, ils ne doivent pas perdre leur temps à monter et à descendre les escaliers de leur propre intérieur ; ils doivent collaborer s'ils ne veulent pas mettre leurs principaux intérêts en péril. » Comme on connaît bien cette expression : « contribution à l'intrigue » ! Les gens de théâtre l'admettent et vont même jusqu'à reconnaître sa nécessité. Mais est-ce vraiment nécessaire pour le roman ?

Cherchons à définir l'intrigue. Nous avons défini

l'histoire comme une narration d'événements respectant la succession temporelle. Une intrigue est une succession d'événements aussi, mais où l'accent porte sur la causalité. « Le roi mourut, puis mourut la reine » est une histoire. « Le roi mourut, puis la reine mourut de chagrin » est une intrigue. La succession dans le temps est maintenue mais elle est éclipsée par le sens de la causalité. Ou bien encore : « La reine mourut et personne ne sut pourquoi, jusqu'à ce qu'on découvrit que c'était à cause du chagrin causé par la mort du roi. » Cette intrigue-là comprend un mystère, forme susceptible de développements considérables. Elle suspend la séquence temporelle et s'écarte autant du récit que ses possibilités le lui permettent. Considérons la mort de la reine. Si celle-ci intervient dans une histoire, nous disons : « Et alors ? » Si c'est dans une intrigue, nous demandons : « Pourquoi ? » C'est la différence fondamentale entre ces deux aspects du roman. Une intrigue ne peut pas être racontée devant un public d'hommes des cavernes, bouche bée, ni devant un sultan tyrannique ou son descendant moderne, le public du cinéma. Ceux-là ne peuvent être tenus en éveil que par une suite de « Et alors... », ils ne connaissent rien d'autre que la curiosité. Mais une intrigue exige de l'intelligence, et aussi de la mémoire.

La curiosité compte parmi les plus basses des facultés humaines. Vous aurez sans doute remarqué, dans votre vie de tous les jours, que les gens qui ne cessent de poser des questions ont presque toujours une mauvaise mémoire et sont généralement bêtes comme leurs pieds. L'homme qui s'enquiert du nombre de vos frères et sœurs fait rarement partie des gens qui attirent la sympathie, d'autant que, si vous le rencontrez à un an de là, sans doute vous demandera-t-il combien de frères et sœurs vous avez, la bouche à nouveau large ouverte, les yeux à nouveau hors de la tête. Il est difficile d'être l'ami d'un tel homme, et il doit être impossible pour deux